

Lecture numérique: vecteur de changements socioculturels chez les jeunes chercheurs tunisiens

Raja Fenniche^(*)

Introduction

Les enjeux induits par la lecture sur support numérique requièrent plus d'acuité dans le contexte mondial actuel caractérisé par la mise en chantier des projets de numérisation à grande échelle de gisements documentaires. (Nous en citons les projets de Google (depuis 2004), de la bibliothèque numérique européenne, (opérationnelle depuis 2009) et de la bibliothèque numérique mondiale (2009).

Ces mégaprojets de numérisation, ajoutés au regain d'intérêt accordé aux livres électroniques, sur le marché mondial, remettent à l'ordre du jour la question déjà débattue des incidences de la lecture numérique. Ils contribuent aussi, à leur tour, à accélérer le changement des pratiques de lecture, notamment parmi les jeunes. Ainsi, de nouveaux modes d'accès à l'information et de nouveaux rapports au savoir sont en train de se mettre en place, instaurant une nouvelle relation entre le lecteur, l'auteur et l'écrit (Claire Belisle, 2000).

Ces changements au niveau des habitudes de lecture/écriture opèrent en profondeur mais dans la durée. Nous ne pouvons pas mesurer tous leurs effets actuellement, en raison du manque de recul nécessaire et des améliorations techniques que continue à connaître l'écrit électronique (amélioration de la qualité d'affichage et de la

(*) Professeure, Institut Supérieur de Documentation, Université de la Manouba, Tunisie.

résolution des écrans d'E-Books, par exemple). En effet, si les mutations technologiques de l'écrit sont en train de s'accélérer à vive allure, les modifications des usages et des pratiques qu'elles induisent s'opèrent avec lenteur. Ces mutations charrient des comportements nouveaux, difficiles à circonscrire, dont la portée nous échappe en partie, car ils continuent à coexister avec d'autres plus anciennes.

Ces changements se produisent aussi dans des contextes socioculturels en pleine mutation qu'il est nécessaire de prendre en compte. Il nous semble impératif aujourd'hui de repenser la lecture numérique en la plaçant dans le cadre des changements qui s'opèrent au niveau des sociétés modernes, et qui ont été largement analysées par plusieurs sociologues et anthropologues dont les plus éminents sont U. Beck (2001), et A. Giddens (1994). Il faudrait aussi nous rendre compte du rôle primordial que jouent les TIC dans l'étape actuelle du développement des sociétés contemporaines, celle de la seconde modernité (Roger Pedauque, 2007).

En effet, le développement des systèmes d'information à large échelle contribue à accélérer les changements sociétaux, dans la mesure où il permet aux personnes de différentes catégories sociales et de différents âges, de jouir d'une plus grande marge de liberté et d'être mieux informées, donc plus réflexives. L'individu, dont la conscience de soi est renforcée, est rendu plus libre et plus responsable de ses propres choix, puisqu'il peut agir en connaissance de cause. Nous assistons donc avec l'avènement de l'ère du numérique et le développement de la nouvelle génération du web, à la recrudescence de pratiques individuelles peu normatives qui échappent aux modèles institutionnels et sociaux. Ce sont, peut être, les prémisses de l'émergence d'un individu nouveau, ce que Nicole Aubert (2004) appelle « *l'individu hypermoderne* ».

Dans quelle mesure, les nouvelles opportunités qu'offrent les dispositifs de lecture numérique, notamment sur le web, contribuent-elles à stimuler le potentiel de créativité de ces lecteurs, et leur permettent-elles d'être plus inventifs au niveau de leurs modes d'accès et d'usages mais surtout d'appropriation des contenus sur le web ? Cette inventivité accélère-t-elle le processus d'individuation et d'autonomisation des jeunes, en leur permettant de transcender les barrières géographiques et les restrictions sociales, particulièrement en matière d'échange et de partage des contenus, ainsi qu'en matière d'appartenance à des groupes et à des communautés d'individus ? Selon quelles spécificités se déclinent ces questions dans une société du sud, notamment tunisienne, caractérisée par le bilinguisme et la biculturalité ?

Pour esquisser quelques éléments de réponse à ces questionnements, nous nous sommes basés sur une étude de terrain qui a touché 146 jeunes

tunisiens âgés de moins de 29 ans poursuivant leurs études supérieures de 3^{ème} cycle à Tunis. Après la présentation de la méthodologie d'enquête et du positionnement théorique, nous essayerons d'analyser leurs réponses en focalisant sur quelques aspects qui nous ont semblé fondamentaux: leurs représentations de la lecture numérique, leurs usages de la lecture active et de ses nouvelles fonctionnalités, et enfin la socialisation autour de l'écrit numérique et ses effets culturels.

Méthodologie d'enquête et présentation de la population:

L'étude que nous proposons de présenter s'appuie sur les résultats d'une enquête de grande envergure réalisée par le groupe de recherche « *Lecture numérique et usages du web* » de l'Institut Supérieur de Documentation en 2008 auprès d'une population de 400 enseignants- chercheurs et étudiants inscrits en 3^{ème} cycle dans cinq universités du grand Tunis qui est le plus grand pôle universitaire de la Tunisie. Différents critères ont été retenus pour définir l'échantillon qui a couvert les institutions qui assurent une formation en mastère dans différentes filières. Nous avons défini des quotas par université et par établissement supérieur de sorte que soient représentées les trois grandes familles des disciplines scientifiques, à savoir les sciences dures, les sciences molles et les sciences appliquées. Notre échantillon final est de 134 enseignants chercheurs et 173 étudiants chercheurs (307 répondants). Nous ne présenterons dans cette étude que les résultats qui concernent les jeunes étudiants âgés de moins de 30 ans, soit 146 répondants. Répartis en deux tranches d'âge, (moins et plus de 25 ans), ils appartiennent en majorité aux sciences dites molles (43%), et aux sciences dites dures (32%). Ils poursuivent leurs études en mastère de recherche (52,4%), en doctorat (29,4%), ou en master professionnel (15%).

Positionnement théorique: lecture et contexte social

D'abord, les pratiques de lecture dans leur diversité ne peuvent pas se concevoir comme simple acte de réception, mais d'appropriation, terme utilisé ici dans le sens que lui donne Michel de Certeau, dans « *L'invention du quotidien* ». Chacun a sa propre manière d'explorer le texte, de sélectionner les passages importants, de les annoter, d'échanger ; en un mot chacun s'approprie à sa façon le texte, en usant de différents procédés de lecture.

Le concept d'appropriation, décliné dans un contexte d'utilisation massive du document numérique, renvoie à différentes formes d'usages et d'appropriation des contenus sur le web, qui contribuent à leur tour au développement des dispositifs. C'est dans cette perspective de causalité circulaire, que nous pouvons

reconsidérer le rapport entre l'acte de lire et l'artefact technologique mis à la disposition du lecteur.

Ainsi, la lecture numérique n'obéit pas au déterminisme technologique dans la mesure où ce ne sont pas les dispositifs qui induisent mécaniquement certains usages. En effet, ces derniers s'inscrivent dans la continuité des pratiques déjà existantes qu'ils peuvent, à long ou à moyen terme, perpétuer ou révolutionner. Car la donnée technique ne peut en aucune manière être un vecteur important de transformations sociales, si elle n'est pas intégrée dans le tissu social, si elle ne fait pas écho à un ensemble de pratiques socioculturelles déjà existantes, dont elle renforce certaines tendances ou en transforme d'autres.

D'une part, nous pouvons penser que les conditions sociales doivent être suffisamment mûres pour qu'il y ait coïncidence entre les phénomènes techniques et humains et pour voir apparaître une véritable synergie de changement. D'autre part, les transformations actuelles au niveau de la lecture et des usages du document numérique permettent aisément de réfuter la thèse du déterminisme technologique, puisqu'elles montrent que les pratiques les plus innovantes d'appropriation des contenus numériques sur le web participent à leur tour à faire évoluer les dispositifs. En effet, ce sont souvent les usages évolués sur le web qui contribuent à la transformation des procédés techniques. Ainsi en est-il des différents outils d'interaction, de publication et de travail collaboratif, fondés sur la mutualisation et la syndication des contenus, tels que les blogs, les wiki, les folksonomies, les fils RSS, les «*social bookmarking*» et le libre accès.

En effet, toutes ces innovations techniques résonnent, comme dit Serge Proulx (2002), à un contexte de société et à des tendances comportementales qui s'affirment de plus en plus. La relation entre ces deux aspects ne peut pas être réduite à des rapports de cause à effet. Elle doit être appréhendée comme faisant partie d'un ordre de phénomènes qui émergent et évoluent en se faisant écho, en interagissant l'un avec l'autre dans des liens non causaux.

Partant de cet éclairage, nous pouvons étudier les formes d'interaction qui s'établissent entre le contexte social spécifique de la Tunisie, avec ce qu'il charrie comme comportements culturels déjà ancrés, et les formes particulières d'usage/ de non usage des dispositifs technologiques par de larges franges de jeunes lecteurs.

Autrement dit, nous partons de l'idée que ce n'est pas l'accès aux moyens technologiques qui a transformé d'une manière déterministe les pratiques de l'écrit, mais que les comportements émergents des jeunes sont, eux-mêmes, une résultante des changements sociaux qui affectent leurs rapports à toute forme de produits culturels. Par conséquent, pouvons-nous affirmer que la donnée technique commence à être intégrée dans le tissu social, qu'elle fait écho à un

ensemble de pratiques sociales et d'habitudes culturelles déjà existantes et qu'elle participe elle-même aujourd'hui à les transformer et à en faire émerger de nouvelles? Pouvons-nous dire que les conditions sociales sont suffisamment mûres pour faire naître une dynamique de changements et permettre l'appropriation de ces technologies par des franges de plus en plus nombreuses de jeunes?

Par ailleurs, il serait vraiment erroné, dans le contexte actuel de la mondialisation, où les frontières nationales deviennent poreuses, de considérer que nous pouvons traiter ces questions sur le plan strictement local, sans les situer sur une échelle plus vaste. Nous savons tous jusqu'à quel point les moindres bouleversements, qui s'opèrent dans d'autres régions du globe, ont un impact direct sur le cours de l'évolution qui affecte une société donnée. Aussi, avons-nous pris en considération les tendances qui sont en train de se préciser à l'échelle mondiale, notamment au niveau du web, dans l'étude des pratiques des jeunes tunisiens.

Représentations et Pratiques de lecture: du papier au numérique

Le rapport sensori-moteur à l'écrit a toujours constitué une dimension importante dans l'activité de lecture. Il a pris différentes formes selon l'évolution des supports de l'écrit et a été le facteur déterminant de la manière de lire qui a changé à travers les siècles. Ainsi, lire un volumen, un codex ou un livre imprimé implique à chaque fois une activité gestuelle différente.

Les historiens de l'écrit, dont Roger Chartier (2005), ont bien montré que tout changement du support de l'écrit révolutionne nos modes de lecture et que ceux-ci ont une influence majeure sur la manière que nous avons de comprendre le monde et de construire nos connaissances. Car l'écriture, nous le savons, est « *un outil de manipulation symbolique* » (Vanderdrope, 2000) qui a un très fort impact sur nos schèmes de pensées et les catégories de représentation qui sous-tendent notre vision du monde et de nous-mêmes.

Avec l'émergence d'un nouveau mode de lecture sur support numérique, l'acte de lire devient instrumenté, scénarisé (Vanderdrope, 2000). Il implique la mise en œuvre d'un nouveau rapport sensori-moteur à l'écrit. Celui-ci se traduit par une activité gestuelle et cognitive qui synchronise le mouvement (ici celui de cliquer) avec la perception (le regard qui se déplace en suivant le curseur), ainsi qu'avec l'effort de compréhension et de pensée.

Face aux transformations de l'acte de lire qui devient interfacé, et nécessite l'utilisation de certains dispositifs (le document ne peut être lu que si l'on dispose d'un ordinateur et du même logiciel qui a servi à l'écrire, avec toutes les fonctionnalités de plus en plus complexes qu'il contient), comment réagit le jeune

tunisien ? Quelles sont les représentations qu'il se fait de sa propre activité de lecture ? Comment perçoit-il cette évolution par rapport à ses anciennes pratiques de lecture ?

Nous basant sur quelques résultats chiffrés de l'enquête, nous pouvons d'ores et déjà constater que la pratique de la lecture numérique est peu intensive. Ainsi, à la question combien de temps par semaine consacrez-vous en moyenne à la consultation des ressources numériques, la majorité des personnes interrogées répondent qu'elles y consacrent entre 2 et 7 heures. Seuls, 15,7% des jeunes s'y adonnent pendant plus de 15 heures. Cette activité n'est pas, bien entendu, exclusivement liée à la lecture numérique. Elle englobe la recherche d'information sur le web, l'interrogation des bases de données, ainsi que le survol des contenus des sites et le tri des informations. Ces résultats sont d'autant plus significatifs qu'ils concernent des étudiants chercheurs qui évoluent dans un milieu universitaire caractérisé par l'importance de la production et de la circulation des documents scientifiques, notamment sous forme numérique.

Consultation des ressources numériques

	Non réponse	Moins de 2 heures	Entre 2 et 7 heures	Entre 7 et 15 heures	Plus de 15 heures	TOTAL
Moins de 25 ans	2%	28%	35%	26%	9%	100%
De 25 à 29 ans	0%	18%	44%	19%	18%	100%

Quoique la lecture numérique soit devenue une pratique relativement courante chez les jeunes chercheurs tunisiens, (seuls 21,2% d'entre eux y consacrent moins de deux heures par semaine), il n'en demeure pas moins que le papier reste le support privilégié des lecteurs. En effet, la majorité des jeunes enquêtés déclarent consacrer plus de temps à la lecture sur papier qu'à la lecture sur écran. (63% d'entre eux déclarent privilégier la lecture sur papier contre 36%).

Ainsi, l'activité de lecture sur support numérique semble peu intégrée dans les habitudes culturelles des jeunes. Même parmi ceux qui consultent fréquemment les ressources numériques, un grand nombre d'entre eux, préfèrent enregistrer les documents ou les parties sélectionnées (68,4%), pour les imprimer et les lire ultérieurement (56,8%). Nous remarquons donc que seulement 24,6% des enquêtés pratiquent effectivement la lecture sur écran.

Comment expliquer ces choix qui dénotent de véritables difficultés à pratiquer la lecture numérique ? Sans prétendre donner une explication

exhaustive, nous essayons de pointer vers des facteurs qui nous semblent primordiaux:

- D'une manière générale, il y a un véritable décalage entre les mutations technologiques de l'écrit qui évoluent rapidement et entre les transformations des habitudes culturelles qui se produisent à un rythme beaucoup plus lent. Ainsi en est-il de la lecture sur support numérique, qui se fraye difficilement une place parmi les pratiques de lecture ancrées depuis des millénaires.

- Ce sont aussi les représentations que nous nous faisons de ces mutations ainsi que les outils conceptuels que nous mobilisons pour les comprendre, qui doivent être questionnés. Dans le cas de nos jeunes répondants, la représentation qu'ils se font de la lecture numérique est probablement assez réductrice, dans la mesure où ils semblent exclure la lecture des messages et des textes échangés à travers les e-mails, les groupes de discussions, les forums, les blogs et les réseaux sociaux. La lecture, telle qu'ils se la représentent, semble ici renvoyer à une pratique exclusivement didactique. En effet, l'acte de lire est traditionnellement assimilé dans notre société à l'activité scolaire. La lecture de fiction est elle-même souvent intégrée dans les programmes scolaires et est peu pratiquée par les jeunes en dehors de ce cadre. Cependant, les nouveaux services sur le web offrent des possibilités pour décroquer la lecture et l'ouvrir sur l'environnement social du jeune. Ce dernier pratique aujourd'hui la lecture en usant de divers canaux: mails, forums de discussions, participation aux réseaux sociaux. Mais ce type de pratiques de lecture est dévalorisé socialement car il échappe à toute visée didactique. Il s'agit donc ici, de repenser la manière que nous avons de nous représenter la lecture numérique, en la replaçant dans le contexte de l'environnement social des jeunes et en la dissociant du cadre confiné de l'école ou de l'université.

G Par ailleurs, l'écrit numérique arrive « *dans un paysage du livre et de la lecture déjà menacé par les médias* » (Claire Bélisle, 2004). Une nette régression de la pratique de la lecture est déjà constatée, particulièrement parmi les jeunes. Dans notre société, la désaffection de la lecture est traditionnellement imputée à plusieurs facteurs, dont l'intérêt grandissant accordé par les jeunes aux différents médias (télévision et radio). Ainsi, dans la hiérarchie des pratiques culturelles dominantes des jeunes, analysée il y a plus de dix ans (Ben Cheikh, 2000), la télévision et la radio occupaient le sommet de la hiérarchie, tandis que la lecture n'avait qu'une place subalterne dans leurs activités culturelles et de loisir. La situation aujourd'hui n'a pas beaucoup changé. Une enquête nationale réalisée en Tunisie en 2009- 2010 sur « *le Tunisien, le livre et la lecture* » à partir d'un échantillon aléatoire de 1029 répondants, tous âges confondus, confirme ce constat. En effet, si les pourcentages de ceux qui n'ont jamais lu de livres parmi les jeunes (respectivement 19,23% pour les 25- 34 ans et 18,50 % pour les 19-24

ans) sont inférieurs à la moyenne nationale (22, 74%), ceux relatifs à la non-lecture durant l'année 2005, (45,09% pour les 19-24 ans et 49,23% pour les 25-34 ans) sont équivalents ou supérieurs à la moyenne nationale qui est de 45,38%). Ces données montrent la désaffection prononcée de la lecture chez les jeunes. Ainsi, les difficultés liées à la lecture numérique semblent s'inscrire dans la continuité d'une pratique peu ancrée dans le vécu des jeunes. Les résistances qu'ils opposent à cette nouvelle pratique font écho à des habitudes culturelles déjà existantes où le livre n'occupe qu'une place subsidiaire.

Dans ce contexte, l'importance des représentations que les jeunes se font de cette pratique est indéniable. En effet, la représentation mentale à forte connotation positive ou négative façonne, à son tour, l'usage effectif que la personne fait des outils mis à sa disposition.

«*L'investissement imaginaire d'un individu à l'égard d'un dispositif technique particulier jouera un rôle déterminant dans l'appropriation sociale et cognitive de ce dispositif technique* » (Serge Proulx, 2002). Les représentations dominantes de la lecture numérique nous semblent plutôt mitigées ou correspondre mal à la réalité; ce qui dénote, encore une fois, de la méconnaissance qu'ont ces jeunes de l'univers du numérique.

En effet, la lecture numérique est considérée par la majorité d'entre eux, comme plus fatigante mais plus rapide que la lecture sur papier. Ainsi, à la question: *Par rapport à la lecture d'un document papier, la lecture d'un document numérique vous semble comment?*, 79 étudiants (54%) l'ont considérée plus fatigante:

Représentations de la Lecture Numérique

	Non réponse	Plus attrayante	Plus fatigante	Plus rapide	Plus interactive	Plus superficielle	plus ennuyeuse	TOTAL
Moins de 25 ans	0%	8%	31%	31%	8%	11%	11%	100%
De 25 à 29 ans	0%	6%	31%	33%	13%	12%	4%	100%

La fatigue générée par la lecture sur écran a été mentionnée à plusieurs reprises par les spécialistes (Claire Belisle, 2004). Elle est imputée à la posture relativement rigide du corps lors de la lecture. Ainsi, l'obligation de maintenir la nuque droite occasionne des problèmes de contracture musculaire qui fatiguent

le corps. Le livre sur support papier permettait au lecteur, grâce à son format maniable, de s'inscrire, dans l'espace du mouvement du corps.

Le lecteur peut manipuler le livre à sa guise en choisissant les postures qui lui conviennent (lire assis, couché, debout...). Au niveau du confort visuel, le livre papier offre un confort visuel maximum (qualité de contraste encre papier, appareillage typographique etc.) Par contre, l'écran restitue mal le confort de lecture papier surtout au niveau de sa qualité d'affichage insatisfaisante et de sa résolution insuffisante. Ainsi, l'écran d'ordinateur a une résolution faible d'environ 72 points/pouce, tandis que le livre imprimé atteint une résolution d'environ 1000 points par pouce. Certes, la qualité d'affichage est en train de s'améliorer avec l'apparition des écrans plats et du livre électronique, mais elle demeure encore largement inférieure à celle du livre sur support papier.

Quant à la rapidité observée au niveau de la lecture sur écran, elle relèverait plutôt d'une fausse impression. Car les spécialistes ont bien montré que la vitesse de lecture sur écran est inférieure d'au moins 25% à celle de la lecture sur papier. Les écrans plats avec rétro-éclairage permettent d'avoir une lisibilité proche de celle du papier, mais ils sont bien loin d'être largement utilisés, surtout dans notre pays.

Comment expliquer donc cette impression de rapidité ? Elle provient plutôt de la célérité avec laquelle les lecteurs synchronisent le geste et la perception. Le clic rapide s'accompagne du défilement des paragraphes, de l'accès à d'autres pages ou à d'autres fragments du texte. En effet, la lecture numérique est souvent assimilée à la lecture rapide, pratiquée sous le signe de l'urgence (recherche effrénée d'informations, hyper navigation, envoi immédiat de réponses, de commentaires etc.). A cause de ses nombreux dispositifs d'interaction, Internet ne favorise pas la lecture méditative et le mûrissement lent de la pensée qui nécessite une distanciation critique. Placée sous le diktat de l'urgence, elle privilégie l'immédiateté. (Raja Fenniche, 2003) Le clic facile, rapide, nous réconcilie avec « *notre part d'ébriété primitive* » dont parle Régis Debray. Toute la lecture est ponctuée de clics: on clique pour enregistrer, pour naviguer, pour marquer un passage, pour sélectionner, pour défiler les pages, pour tagguer etc. Comme si le geste se substituait en quelque sorte à la pensée, à l'effort cognitif. Et c'est peut être de là que provient cette fausse impression de lecture rapide.

Ces représentations ambiguës reflètent les réelles difficultés que ressentent les jeunes face à la lecture numérique. Elles ne sont, d'ailleurs, pas uniquement l'apanage des jeunes tunisiens. Une enquête effectuée en France à l'Université Lyon 2 (Claire Belisle, 2006) a porté sur leurs pratiques de lecture d'un échantillon de 596 étudiants. Ces jeunes, âgés en moyenne de vingt ans, inscrits en licence dans différentes disciplines, sont peu portés sur la lecture sur écran. Quoique majoritairement utilisateurs des ressources numériques, ils éprouvent de

véritables difficultés à pratiquer ce genre de lecture. Seulement 17,3% d'entre eux lisent un texte entièrement sur écran. 44.5% parmi les enquêtés indiquent qu'ils préfèrent imprimer le texte avant de le lire et 37.9% des sujets affirment pratiquer fréquemment l'enregistrement pour une lecture ultérieure.

Toutes proportions gardées, les attitudes des jeunes face à la lecture sur écran, présentent des similitudes, que l'on se place dans un contexte tunisien ou français. Mais ce parallèle est toutefois à considérer avec prudence, car il se réfère à deux populations triées sur la base de variables différentes relatives à l'âge, à la discipline, au milieu social etc. Toute comparaison serait donc, à notre avis, quelque peu abusive. Mais ceci nous fait néanmoins penser que les attitudes de nos jeunes face à la lecture sur écran ne sont pas totalement à la traîne par rapport à celles d'autres franges d'étudiants étrangers, en l'occurrence français.

Les difficultés ressenties face à la lecture numérique sont peut-être révélatrices de la lente émergence de pratiques nouvelles, celles-ci ayant du mal à supplanter d'autres, beaucoup plus anciennes, et à s'ancrent dans le vécu social.

Lecture active et nouvelles fonctionnalités:

La lecture active semble être relativement peu pratiquée par nos jeunes. Plusieurs fonctionnalités sont rarement utilisées. L'une des plus importantes est l'annotation. Ainsi, concernant la prise de notes sur écran, seuls 10 personnes la pratiquent très souvent (6,8%) et 42 parmi nos enquêtés ne l'utilisent jamais (28%).

Prise de notes sur écran

	Non réponse	Très souvent	Souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Moins de 25 ans	12%	7%	21%	26%	35%	100%
De 25 à 29 ans	14%	7%	17%	31%	31%	100%

L'annotation est, pourtant, la fonction la plus courante et la plus caractéristique de la « *lecture active* ». Elle consiste à ajouter des commentaires ou des remarques sur un texte. Ces traces de lecture permettent, comme la prise de notes sur papier, de consigner les différentes interactions du lecteur avec le

texte. Elle s'inscrit dans un espace dialogique qui n'est ni celui de l'auteur ni celui exclusif du lecteur, mais qui se situe dans un champ intermédiaire, dans l'espace de l'entre-deux. Sous sa forme la plus simple, elle peut se réduire au marquage, qui consiste à surligner ou à colorer les passages du texte, jugés les plus importants. Seuls 12% des étudiants questionnés déclarent avoir recours très souvent à ce procédé, tandis que 23% d'entre eux, ne l'utilisent jamais.

Marquage des mots et des expressions

	Non réponse	Très souvent	Souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Moins de 25 ans	12%	12%	14%	33%	30%	100%
De 25 à 29 ans	13%	13%	17%	38%	20%	100%

Les nouvelles fonctionnalités de lecture permettent aussi de créer une copie numérique du texte destinée à une utilisation ultérieure. Cette pratique, assez fréquente, se manifeste tout d'abord par l'enregistrement de quelques parties ou de la totalité du document. Ainsi, à la question: *Quand un document numérique vous intéresse, le plus souvent, que faites-vous?*, la majorité des répondants (68%) optent pour l'enregistrement.

Cette activité, très fréquente chez notre population, (51% déclarent la pratiquer très souvent) peut viser simplement à différer la lecture, mais permet aussi à un nombre appréciable de lecteurs de constituer leur propre bibliothèque personnelle.

Enregistrement du texte

	Non réponse	Très souvent	Souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Moins de 25 ans	2%	51%	30%	14%	2%	100%
De 25 à 29 ans	7%	49%	30%	11%	4%	100%

L'enregistrement du document ou de quelques unes de ses parties permet donc aux lecteurs de se constituer de manière autonome un corpus de textes qui pourrait se transformer en bibliothèque personnelle, ce qui nécessite une pratique

même rudimentaire d'organisation (tri, classement, indexation par mots clés, etc..).

Constitution d'une bibliothèque personnelle

	Non réponse	Très souvent	Souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Moins de 25 ans	12%	16%	9%	35%	28%	100%
De 25 à 29 ans	15%	28%	20%	24%	13%	100%

En effet, la constitution de sa propre bibliothèque est une pratique largement répandue chez notre population, (presque 43% déclarent y avoir recours souvent ou très souvent). Elle signifie que les personnes ont la possibilité de conserver et de gérer les contenus de manière de plus en plus libre. Il serait alors intéressant de s'interroger sur le statut de la copie numérique qui constitue le principal support de cette bibliothèque virtuelle.

La copie numérique est bien différente de la copie imprimée. Cette dernière dénote, comme il est mentionné dans l'ouvrage de Roger Pédaque (2007), de la stabilité du document papier et de sa reproductibilité à l'identique. Par contre, la copie numérique a des similitudes avec les copies manuscrites avant l'avènement de l'imprimerie. En effet, celles-ci étaient différentes les unes des autres, dans la mesure où chacune portait les annotations et les commentaires des lecteurs ainsi que leurs noms, leurs affiliations, et certaines autres indications sur le circuit du livre.

La copie numérique est donc, comme le précise Alain Giffard (2009) la condition des différents traitements ultérieurs. Elle est nécessaire pour redécouper le texte, le ré-agencer et le préparer à l'activité de lecture. Elle n'est donc pas un simple duplicata du texte original, puisqu'elle s'enrichit continuellement de commentaires et d'annotations d'une ou de plusieurs personnes. En revanche, elle offre au lecteur l'occasion fréquente de recompositions et de réécriture. Autant le texte est authentifié, à diffusion restreinte (tirage limité), soumis au contrôle des institutions (principalement l'institution éditoriale) et des lois qui visent à protéger la propriété intellectuelle et les droits d'auteur ; autant la copie se multiplie, circule librement et se transforme à l'infini, en s'inscrivant dans une logique de flux. « *Si le texte est la forme matérielle et symbolique de la tradition, la numérisation du donnée textuel favorise toutes sortes de copies et s'inscrit dans la logique de la traduction* ». (Bertrand Gervais, 2005).

Pour récapituler, nous pouvons dire que les différents procédés de lecture active sont faiblement utilisés par notre population d'étude, puisque seule une minorité déclare pratiquer fréquemment la prise de notes sur écran ainsi que le marquage ou l'ajout de liens. Seul l'ajout de favoris est légèrement plus prisé que les autres fonctionnalités puisqu'il est utilisé par 20% de jeunes qui déclarent y recourir souvent ou très souvent.

Mais malgré ce désinvestissement, qui revient à notre avis à une méconnaissance de ces fonctionnalités et à une faible maîtrise technique des dispositifs, il est clair que la lecture numérique s'inscrit pour les jeunes dans l'approche de l'appropriation. Ainsi, l'enregistrement et la constitution de corpus de copies numériques sont la base nécessaire pour pratiquer ce qu'appelle Michel de Certeau, l'art de combiner. Celui-ci se décline par l'utilisation de différents procédés et techniques de découpage, de recomposition, d'exploration, d'échange et de diffusion qui donnent forme sur les réseaux « *au système de braconnage* » permettant de s'affranchir des entraves et des contraintes normatives et d'inventer de nouveaux modes d'usage.

Socialisation et communautés de lecture:

Les jeunes sont la catégorie sociale la plus réceptive aux changements sociaux et culturels qui s'opèrent au niveau de leur environnement. Ils en sont aussi les principaux instigateurs, puisqu'ils charrient des comportements nouveaux qui bousculent les anciennes habitudes et qui sont annonciateurs, à leur tour, de transformations sociales.

Il est à remarquer d'abord que les jeunes constituent un milieu de prédilection pour l'éclosion de toutes formes d'appartenances communautaires. Ainsi, ils ont besoin de s'inscrire dans une dynamique de groupe qui participerait à construire leurs identités personnelles et sociales. En effet, nous remarquons la prolifération, chez les jeunes, de communautés de toutes sortes qui se constituent soit dans le cadre des structures traditionnelles (appartenance au quartier, au village, à la tribu) soit dans le cadre de l'organisation moderne des cités urbaines (club sportif, groupe théâtral, club culturel ou de loisir...).

Cette quête de partage et d'échange se transforme vite en besoin pressant de construction identitaire et d'appartenance communautaire. Le jeune, pour s'affirmer et accepter les changements qui s'opèrent au niveau de son corps et de sa personnalité, a besoin de s'intégrer dans des groupes où il peut partager sa manière de vivre et sa façon de s'affirmer socialement.

Par conséquent, la désaffection de la lecture par les jeunes s'expliquerait en partie par le fait qu'elle est traditionnellement perçue comme une activité

solitaire qui ne se pratique pas dans le cadre du groupe. En effet, il est rare qu'elle participe à créer des formes de sociabilité autour de l'écrit.

Les animations-lecture, organisées dans les bibliothèques, ont été conçues justement pour pallier à ce phénomène et inventer un nouveau cadre de sociabilité. Mais ces activités demeurent intermittentes et leur portée, notamment auprès des jeunes, reste assez limitée (elle semble être plus importante auprès des enfants). Ainsi, la lecture sur support papier continue à être foncièrement perçue comme une activité qui isole l'individu.

Paradoxalement, nous remarquons un véritable engouement des jeunes pour l'écrit numérique en tant que vecteur de socialisation et d'échange. Avec la prolifération des réseaux sociaux et des communautés en ligne, la lecture-écriture numérique constitue un puissant levier autour duquel se tissent différentes sortes de liens sociaux. Ainsi, nous remarquons que la majorité des répondants communiquent souvent (43%) ou très souvent (22%) les documents lus à d'autres personnes susceptibles d'être intéressées, en utilisant essentiellement le courrier électronique (55%) ou en signalant l'adresse URL (34,4%) à la personne concernée. En effet, à la question: *De quelle manière le communiquez-vous ?*, seuls (12,3%) déclarent signaler les documents dans les listes de diffusion ou les forums.

Par ailleurs, même si la majorité des étudiants utilisent rarement, comme nous l'avons démontré, la fonctionnalité de l'ajout des annotations sur le texte lu, ils ont cependant souvent accès aux annotations (53,4%) ou aux marquages faits par d'autres personnes (18,4%) sur les documents.

Fonctionnalités utilisées lors de la lecture

	Non réponse	Accès aux annotations du document faites par d'autres personnes (commentaires, explications, etc.)	Accès aux marquages du document faits par d'autres personnes (surlignement, soulignement, etc.)	Diffusion de vos annotations et/ou marquages personnels	Autres(précisez svp)	TOTAL
Moins de 25 ans	11%	57%	9%	20%	2%	100%
De 25 à 29 ans	13%	45%	19%	17%	6%	100%

Par ailleurs, l'adhésion à des communautés scientifiques virtuelles est rare puisqu'elle ne concerne que 7,5% seulement de notre population.

D'autres pratiques plus avancées de lecture- écriture sur le web comme la participation à la production des travaux en ligne émergent lentement, 18,4% déclarent la pratiquer.

Mais ce qui a le plus attiré notre attention, c'est qu'une proportion importante de jeunes, touchés par l'enquête, déclarent diffuser leurs productions scientifiques ou pédagogiques d'abord sur leurs blogs personnels (17%), ensuite sur le site de leur institution universitaire (13%), et enfin sur leur site personnel (12,3%).

Diffusion des travaux scientifiques et/ou pédagogiques sur:

	Non réponse	Votre site personnel	Le site de votre institution universitaire	Votre blog personnel	Une plateforme d'enseignement à distance	Des archives ouvertes	Autres (précisez svp)	TOTAL
Moins de 25 ans	40%	17%	10%	13%	4%	8%	8%	100%
De 25 à 29 ans	35%	10%	14%	17%	3%	11%	11%	100%

Cette tendance concerne aussi leurs aînés, les plus de 30 ans, qui publient rarement leurs travaux sur le site officiel de l'université (15,3%). Ils diffusent leurs publications soit sur leurs sites personnels (13,7%), ou sur leurs blogs personnels (11,4%), ou encore dans les dépôts d'archives ouvertes (10,7%). Ce phénomène semble être plus marqué chez les hommes qui sont plus nombreux à avoir des sites personnels ou des blogs que les femmes. Mais il est à remarquer que la création de blogs est surtout le lot des jeunes de moins de 30 ans.

Cette propension à constituer son propre blog ou son site web et de l'utiliser comme moyen de diffusion, nous place au cœur de l'hypothèse de l'émergence, en Tunisie, comme dans beaucoup d'autres pays, d'un sujet social qui essaye d'échapper, via le web, au contrôle des institutions sociales, et de contourner les entraves bureaucratiques ou politiques qui réduisent sa visibilité et limitent sa marge de manœuvre. Le blog est sans conteste l'espace virtuel de liberté qu'investit le jeune pour s'exprimer et communiquer. Il le fait en bravant, parfois, les règles normatives sociales et en revendiquant, en quelque sorte, son droit à la subjectivité et à la singularité. Ceci s'inscrit pleinement dans les mutations

sociales actuelles que connaît l'occident où l'on assiste à « *la montée des subjectivités* ». (Giddens, 1994).

Ainsi les échanges que font les jeunes, à travers le web, les introduisent dans une culture qu'André Dufresne appelle « *la culture du don* » « *qui structure une nouvelle économie cognitive* » fondée sur des échanges gratuits et non formels. Le « *don* » est entendu ici dans le sens que lui donne Mauss en 1950, quand il a étudié les sociétés archaïques qui se sont développées grâce à l'échange d'expériences nécessaires à la survie de l'espèce (Stevan Harnard, 2005). Elles ont pratiqué deux formes de troc, l'un économique, l'autre cognitif. Empruntant cette deuxième notion, nous pouvons parler de troc cognitif qui caractérise les échanges sur Internet et qui est le principe même des forums de discussion, de listes questions/réponses etc. Nos jeunes s'inscrivent pleinement dans cette nouvelle culture qui caractérise le monde d'aujourd'hui.

Jeunes et pratiques culturelles:

Sur le plan culturel, nous sommes, comme dit Bertrand Gervais (2005), *dans un contexte de surextensivité culturelle* (ouvertures, mélanges de genres et de formes etc.) Les rapports culturels et identitaires outrepassent la logique de la tradition. Dans ce contexte, la lecture numérique devient elle-même vecteur d'interactions, d'hybridation de tous genres, particulièrement à travers l'hyperlien qui conduit le lecteur comme sur un tapis volant vers d'autres univers, transcendant les frontières textuelles, linguistiques ou culturelles. Il naviguerait dans une forme d'œuvre ouverte sans début et sans fin, propulsé dans une forme d'outre- textualité où différents sens deviennent possibles. Et c'est cette extension du champ des possibles qui participe à la surextensivité culturelle.

Le jeune lecteur tunisien, en utilisant les nouveaux procédés de lecture/ création de contenus numériques et en prenant part aux différentes activités collaboratives, se trouverait dans une situation d'ouverture culturelle qui pourrait être source de déstabilisation et/ou d'enrichissement. Il s'agit donc, dans ce contexte, d'interroger la notion d'interculturalité et plus spécifiquement de *culture hybride* pour mieux saisir les impacts socio-culturels des nouveaux usages de l'écrit.

Les pratiques actuelles de la lecture numérique sont un catalyseur important de ce brassage culturel qui s'effectue sous nos yeux. En effet, les jeunes tunisiens perçoivent dans leur grande majorité l'accès aux ressources numériques comme source d'enrichissement culturel (92%). Seuls, 4% la considèrent comme source de déstabilisation culturelle ou comme cause de perte de repères identitaires (5,4%).

L'accès aux ressources numériques sur Internet

	Non réponse	Une source d'enrichissement culturel	Une source de déstabilisation culturelle	Une source de perte de repères identitaires	Indifférent	TOTAL
Moins de 25 ans	0%	93%	2%	4%	0%	100%
De 25 à 29 ans	1%	85%	5%	5%	5%	100%

En outre, ne l'oublions pas, l'accès aux documents s'effectue par le truchement de langues essentiellement étrangères, avec tout ce qu'elles véhiculent comme valeurs culturelles. En effet, les langues de consultation les plus utilisées par nos chercheurs sont en premier lieu le français (138 réponses), l'anglais (124 réponses) et enfin l'arabe (100 réponses).

Ce classement est révélateur d'une situation connue par tous en Tunisie, où l'édition arabe, surtout scientifique, est faible, et où le français reste la langue véhiculaire principale du savoir scientifique et de la formation universitaire. Mais il existe un clivage assez évident entre les tranches d'âge. En Tunisie, ce sont les plus jeunes, en l'occurrence ceux de moins de 30 ans, qui utilisent presque indifféremment les trois langues avec une légère préférence pour le français. L'usage intensif du français est plus prononcé chez leurs aînés. IL est vrai que la maîtrise du français est plus prononcée chez les plus âgés, en raison de l'effet de la politique d'arabisation de l'enseignement entamée depuis les années 1980. Mais fait étonnant, la langue arabe n'est pas privilégiée chez notre population. Est-ce révélateur des limites de la politique d'arabisation et de ses balbutiements?

Cette situation trouve son prolongement dans la diversité des échanges scientifiques en ligne pratiqués avec les étrangers et en premier lieu avec les Français

(48%), les Canadiens (13%), puis les Américains (11%), enfin les Marocains (7,5%) et les Algériens (3,4%). Sans oublier que les échanges scientifiques les plus intenses ont lieu d'abord entre les Tunisiens eux-mêmes (65,7%)

Nous avons développé, dans un précédent article sur l'interculturalité et les réseaux d'information (Raja Fenniche, 2007), que la mondialisation nous introduit dans un monde de « *brouillage des frontières* » où l'opposition centre/périphérie, n'est plus de mise. Aussi, le dilemme local/global devient obsolète dans un monde de plus en plus déterritorialisé qui ne peut plus être appréhendé, selon Arjun Appadurai, en termes de structures (stables, rigides) mais en termes de flux (mouvants, changeants): flux migratoires mais aussi flux d'information, flux

culturels. Ainsi, des interactions culturelles d'un nouveau type se trament à travers les réseaux d'information et se présentent, comme le dit E. Glissant, comme une nouvelle poétique de métissage qui élargit le champ des possibles et dont les résultats sont imprédictibles.

C'est dans ce contexte caractérisé par les puissants mouvements culturels que se font les échanges entre les chercheurs tunisiens et étrangers. L'ouverture et la diversité qui caractérisent les échanges scientifiques et culturels, quoique plus intenses pour des raisons historiques avec les Français, attestent de ce phénomène. Nos jeunes chercheurs se situent en plein dans l'échange interculturel et transnational en diversifiant leurs partenaires et la langue des documents lus.

Conclusion

Quoique nous évoluions dans une société fortement traditionnelle et faiblement réflexive, où l'individu peine à s'affranchir des contraintes normatives sociales, les pratiques des jeunes chercheurs attestent paradoxalement d'une adhésion effective, quoique timide, à de nouvelles habitudes de lecture axées sur l'appropriation et de nouvelles formes de sociabilité autour de l'écrit numérique.

Nous sommes donc dans une situation complexe, truffée de paradoxes: autant nous assistons à l'omniprésence d'institutions fortes (publiques, sociales, religieuses...) qui laissent peu de place aux libertés individuelles ; autant l'individu, en l'occurrence ici le jeune chercheur, comme pour échapper au confinement dans lequel il se trouve, s'investit sur le plan scientifique et imaginaire dans le monde virtuel.

Les jeunes commencent à investir les nouvelles fonctionnalités qu'offre la lecture active, ainsi que les nouvelles possibilités d'échange et de diffusion sur le web. Ils accèdent donc peu à peu à une pléthore d'outils de plus en plus variés et performants qui facilitent la lecture/écriture numérique et le travail collaboratif. Ceci leur permet d'élargir leurs horizons et d'adhérer à des communautés virtuelles, nationales et internationales, matérialisant ce qu'appelle Michel Maffesoli (2007) *le tribalisme post-moderne* ou encore *le nouveau nomadisme*.

Bibliographie:

- Aubert, N. 2004. L'individu hypermoderne. Paris: Eres.
- Bauman Z. 2000. Liquid modernity. New York: Polity press.
- Barthes, R.S/Z. 1970. Paris: Seuil.
- Belisle, Claire et al. 2006. Encyclopédies en ligne: quels enjeux pour le lecteur ?/
Claire Bélisle, Eliana Rosado, Alexandra Saemmer et al. In: Document

- numérique et société: actes de la conférence DocSoc, 2006, Semaine du document numérique. Paris: ADBS, 2006. (Sciences et techniques de l'information).
- Belisle, Claire. 2004. Lire à l'écran: les enjeux de la lecture numérique. In: La lecture numérique: réalités, enjeux et perspectives. Villeurbanne: ENSSIB, 2004.
- Beck, U. 2001. La société du risque, sur la voie d'une autre modernité, Paris, Aubier.
- Ben Cheikh, A. 2000. Jeunesse tunisienne, nouvelles technologies de communication et espace scolaire. In: Culture, société, et nouvelles technologies de l'information (coordonné par Badra Bchir). Tunis: Ministère de la recherche scientifique et de la technologie.
- Bertrand, G. 2005. Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité, IN Les défis de la publication sur le web, hyperlectures, cybertextes et méta-éditions, Lyon: Presses de l'ENSSIB, p. 51-67.
- Chartier, R. (2005). De l'écrit d'écran. Écriture électronique et ordre du discours. Colloque Les écritures d'écran: histoire, pratiques et espaces sur le Web. Aix-en-Provence: 18-19 mai 2005.
- Fenniche, R. 2003. Hypertexte et complexité, éloge de l'errance. Tunis: CPU.
- Fenniche, R. 2005. Créativité, diversité culturelle et cyberspace. In Revue maghrébine de documentation et d'information, Tunis, N°13- 14-15, V 2.
- Fenniche R. 2007. Savoir local et savoir global à l'ère des réseaux d'information in Revue maghrébine de documentation, N 17.
- Giddens, A. 1994. Les conséquences de la modernité. Paris: l'Harmattan.
- Giffard, A. 2009. "Skyblog et blogosphère", <http://alaingiffard.blogs.com> (visité le 23 mars 2009).
- Giffard, A. (2005) Idée du lecteur: la lecture numérique, In Nouveaux medias, nouveaux langages, nouvelles écritures. Paris: L'Entretemps éditions.
- Harnard, S. 2005. Retour à la tradition orale: écrire dans le ciel à la vitesse de la pensée(traduit de l'anglais) In Les défis de la publication sur le web, hyperlectures, cybertextes et méta-éditions. Lyon: Presses de l'ENSSIB, p.247-279.
- Kauffman J.C 2004. L'invention de soi, une théorie de l'identité. Paris: Armand Collin.
- Maffesoli, M. 2007. Ruptures et liens. Paris: Eska.
- Molénat, X. 2007. L'individu contemporain, Regards sociologiques.

Proulx, S. 2002. *Odyssée, Internet, enjeux sociaux*. Québec: PU du Québec.

Roger T. Pédaque. 2007. *Document et modernité*. Lyon: Presses de l'Enssib.,

Salaün, J.M. et Vanderdrope, S. (coordinateurs).2005. *Les défis de la publication sur le web, hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*. Lyon: Presses de l'ENSSIB.

Vanderdrope.C. 2000. « Livre virtuel ou codex numérique? Les nouveaux prétendants », *BBF*, t. 45, n°6.